

— Il passera vite... Voilà votre marie nommé gardien des scellés... Vous serez donc tranquilles ici jusqu'à la prise de possession de l'immeuble par l'héritier, quel qu'il soit, de feu notre cher maître... Il est bien probable que cet héritier voudra vous garder avec lui... On ne remplace pas facilement de bons serviteurs comme vous. Attendez avec patience... et avec confiance... c'est moi qui vous le dis...

— Dieu vous entende, madame Ursule!... murmura François en soupirant. Je pense que vous avez raison, mais l'avenir, c'est si incertain...

Et la femme de Claude essuya ses paupières humides.

Rejoignons Léopold Lantier dans la terre. Le réclusionnaire évadé ne quittait point son poste d'observation, et à travers les vitrages de la serre ne perdait pas de vue la lumière immobile maintenant. Une douce chaleur le pénétrait. Il grignotait des tablettes de chocolat et ne s'impatientait point outre mesure.

Tout à coup il tressaillit. Une porte de service venait de s'ouvrir au rez-de-chaussée du château; un homme en sortit, tenant une lanterne à la main, se dirigea vers le bâtiment des écuries, faisant face à la serre, et tira de la remise une petite calèche. C'était le cocher.

— Ah! ah! pensa Lantier attendant à ce qui se passait au dehors... on prépare la voiture, donc madame Ursule part cette nuit... J'aime autant cela...

Le cocher alluma les deux lanternes de la calèche, garnit le cheval, l'attela, et lui jeta sur le dos une épaisse couverture d'attente.

— Il va falloir décamper d'ici pour prendre un peu d'avance, continua Léopold. La dame de confiance va certainement au chemin de fer et le cheval marchera plus vite que moi.

Au moment où l'ex-réclusionnaire achevait ce court monologue, il se rejeta vivement en arrière.

— Tonnerre de diable! fit-il avec inquiétude, le drôle vient ici! Il paraît qu'il est jardinier autant que cocher et qu'il bourre son fourneau le soir et le matin! La position devient critique! Où me cacher?

En disant ce qui précède, Léopold avait gagné le fond de la serre, marchant presque plié en deux, et les mains étendues, entre les gradins couverts de pots de fleurs. Sous les gradins se trouvait un espace vide où il se blottit. Il était temps.

La porte de la serre venait de s'ouvrir. Le jardinier-cocher entra, tenant toujours sa lanterne.

— S'il me voit, tout est compromis! pensa le fugitif.

Et il tira de sa poche un couteau de Nostron dont il avait eu soin de se munir. Le jardinier, ne se doutant point de la présence d'un intrus dans la serre, alla droit au fourneau, fit jouer la porte de fonte, remua le charbon à demi consumé, garnit de houille le menu intérieur de la cloche, y jeta deux ou trois pelletées d'escarbilles mélangées à des cendres humides, et, dès que le travail fut consciencieusement accompli, quitta la serre.

— Sauvée... murmura Lantier en abandonnant sa cachette. Mais presque aussitôt il ajouta, avec un juron :

— S... n... de D..., le brigand m'enferme à double tour!!...

Le jardinier venait en effet de faire tourner deux fois la clef dans la serrure. Léopold s'approcha des vitrages, et de nouveau regarda ce qui se passait.

Le domestique rentrait au château. Au bout de quelques secondes il reparut, enveloppé dans un long waterproof, coiffé d'un chapeau de feutre à cocarde noire, enfin en tenue de cocher. Claude l'accompagnait, portant une malle.

Madame Sollier, tenant à la main son petit sac de chagrin noir, venait derrière eux, en causant avec François.

Le valet de chambre plaça la malle sur le siège, à côté du cocher, et alla ouvrir la grille. François embrassa Ursule en pleurant et l'aïda à monter dans la calèche qui s'ébranla, fortit de la cour et disparut.

La grille fut refermée. Claude et sa femme regagnèrent le château.

— Tonnerre du diable! fit à haute voix Léopold exaspéré, il faut filer d'ici, sinon ils vont avoir sur moi une avance effroyable! Est-ce que mes combinaisons les plus habiles tournent contre moi?... Suis-je refait? vais-je perdre la piste d'Ursule?...

Tout en disant ce qui précède, Lantier, sûr que personne ne pouvait l'entendre, prenait les pots de fleurs et les jetait loin de lui. Quand il se fut ainsi frayé un passage, il sauta sur le gradin et arc-bouta son épaule contre l'un des panneaux du vitrage.

Ce panneau qu'on ouvrait l'étoit cédé sous la pression, laissant libre une ouverture assez large par laquelle Lantier se glissa. Il traversa la cour en quelques bonds, ouvrit la grille et se trouva sur la route en pente qui descendait vers Romilly. Là il fit halte et il écouta. Le roulement de la voiture se faisait entendre, mais déjà bien affaibli par la distance. Lantier s'élança. Tout en jouant des jambes, il enleva ses lunettes et son cache-nez qui l'embarrassaient.

A un détour de la route, il aperçut la lueur projetée par les lanternes de la calèche. Il prit une allure de locomotive.

Le ciel était noir comme de l'encre et la nuit très sombre. Le vent soufflait avec violence; de gros flocons de neige tourbillonnant dans l'air annonçaient l'approche d'une tourmente qui ne tarda point à se déclencher, retardant le misérable qui, forcé de lutter contre la tempête, ne courait plus qu'avec des efforts surhumains.

L'avance de la voiture augmentait. Le bruit des roues sur la neige gelée devenait de moins en moins distinct. Lantier suait à grosses gouttes quoique la température fût très basse.

Son pardessus garni de fourrures le gênait horriblement. Il l'ôta sans s'arrêter, et le mit sous son bras. La lueur pâle et tremblotante des lanternes apparaissait cependant encore, mais presque indistincte. Tout à coup elle disparut. La voiture venait d'entrer dans la ville.

Rien ne guidait plus Léopold désormais pour suivre la piste. Un nouveau juron s'échappa de ses lèvres.

— Si elle ne va pas à la gare, dit-il ensuite avec rage, je suis floué.

Haletant, presque à bout de forces, il atteignit les premières maisons de Romilly et s'engagea dans une rue qu'il savait aboutir au chemin de fer. La neige, devenue très épaisse, l'avenglait, fouetté par les rafales qui faisaient grincer les girouettes affolées et claquer les volets mal assujettis.

Enfin il aperçut la gare éclairée maigrement. Touchant au but de sa course, Lantier fit halte pour reprendre haleine et jeta un coup d'œil autour de lui.

Pas une voiture, pas un piéton; une solitude absolue, un silence lugubre coupé par les sifflements de la bise. Les maisons closes semblaient endormies. Seul, un établissement modeste touchant à la gare, « le café des voyageurs, » restait ouvert.

Léopold entra dans la salle d'attente et la trouva déserte. Il interrogea le cadran de l'horloge placée près des guichets.

— Oze heures moins cinq minutes... murmura-t-il. Comme le temps passe!...